

Bob Dylan

CHANSONS de BOB DYLAN

Traductions de Xavier Hiron

5/ Bringing It All Back Home (1965)



pochette originale de Bringing It All Back Home
Columbia, 1965

Bob Dylan

5/ Bringing It All Back Home (1965)

(Tout ramener à la maison)

35/ LE BLUES DE LA NOSTALGIE SOUTERRAINE

Johnny est au sous-sol et prépare des potions.
Je suis sur le trottoir et pense au gouvernement.
L'homme à l'imperméable qui exhibe son insigne
En arrêt de travail, dit qu'il a chopé une mauvaise toux
Et veut en obtenir réparation. Fais attention, gamin
À propos de ce que tu as fais :
Dieu sait quand, mais tu recommenceras...
Tu ferais mieux de t'esquiver par cette allée
Et de te chercher un nouvel ami.
L'homme au bonnet en poils de raton laveur
Dans le grand enclos, veut onze billets de un dollar
Mais tu n'en as que dix.

Maggie arrive prestement, le visage recouvert de suie
En disant que la chaleur a mis des espions dans son lit ;
Mais son téléphone reste sur écoute.
Maggie dit que beaucoup de gens savent
Qu'ils doivent agir au début du mois de mai
Sur ordre du représentant du Ministère Public.
Fais attention, gamin, quoique tu aies fais
Marche sur la pointe des pieds et ne dit pas : « Pas de Doz ».
Mieux vaut se tenir éloigné de ceux qui portent une lance à incendie.
Garde le nez propre, méfie-toi de ceux qui sont en civil :
Tu n'as pas besoin d'un météorologue
Pour savoir de quel coté souffle le vent.

Sois malade ou bien portant, reste pendu à ton encrier.
Sonne la cloche : il est difficile de dire si tout cela sera vendu.
Essaye fort, sois exclu ; puis revient à la charge, écris en braille.
Va en prison, dérobe-toi à la justice ; rejoint l'armée et si tu tombes

Bob Dylan

Fais attention, gamin, tu risque d'être touché...
Mais les usagers, les fraudeurs, les moins que rien
Traînent près des théâtres. Une fille dans le tourbillon
Cherche un autre fou : ne suis pas les meneurs
Mais regarde les parcmètres.

Ah, nais au monde, reste au chaud !
Pantalons courts, une romance : apprends à danser !
Habille-toi, sois béni, essaie de réussir.
Fais-lui plaisir, fais-lui plaisir, achète des cadeaux.
Ne vole pas, ne dérobe pas : vingt ans de scolarité
Et ils te mettent dans l'équipe de jour...
Fais attention, gamin, ils gardent tout secret.
Tu ferais mieux de sauter dans un regard d'égout
Et d'allumer une bougie. Ne porte pas de sandales
Essaye d'éviter les scandales. Si tu ne veux pas être un minable
Tu ferais mieux de mâcher de la gomme.
Non, la pompe ne fonctionne pas
Car les vandales ont emportés les poignées.

SUBTERRANEAN HOMESICK BLUES TRADUCTION XAVIER HIRON
Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 13/11/04
Album V DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)
(p.109) REVU 2008 et 2012

36/ ELLE M'APPARTIENT

Elle a tout ce qu'elle désire :
C'est une artiste qui ne regarde pas derrière elle.
Elle est capable d'extraire la noirceur de la nuit
Et de peindre le jour en noir.

Il se pourrait bien qu'il te vienne l'idée
De lui dérober fièrement tout ce qu'elle voit ;
Mais tu finiras agenouillé par terre
À épier par le trou de sa serrure.

Bob Dylan

Elle, elle ne trébuche jamais :
Car elle n'as pas de place pour tomber !
Elle n'est l'enfant de personne
Et la loi ne peut pas l'atteindre.

Elle porte un anneau égyptien
Qui brille lorsqu'elle se met à parler.
Elle catalyse les ondes hypnotiques ;
Et toi, tu es une statue antique qui déambule.

Prosterne-toi devant elle tous les dimanches
Et salue-là à chacun de ses anniversaires.
Offre-lui une trompette pour Halloween
Et pour Noël, achète-lui un tambour !

SHE BELONGS TO ME

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965)
Album V
(p.110)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 11/11/04
DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)
REVU 2008 et 2012

37/ LA FERME DE MAGGIE

Je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.
Non, je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.
Lorsque je me réveille le matin
Je joins les deux mains en priant pour qu'il pleuve.
J'ai la tête pleine de pensées qui me rendent fou.
C'est une honte cette façon qu'elle a de me faire récurer le sol.
Je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.

Je n'irai plus jamais travailler pour le frère de Maggie.
Non, je n'irai plus jamais travailler pour le frère de Maggie.
Il vous tend un sou, il vous tend dix sous
Et vous demande avec une grimace
Si vous avez eu du bon temps.

Bob Dylan

Puis il vous taxe chaque fois que vous faites claquer la porte.
Je n'irai plus jamais travailler pour le frère de Maggie.

Je n'irai plus jamais travailler pour le père de Maggie.
Non, je n'irai plus jamais travailler pour le père de Maggie.
Il vous souffle la fumée de son cigare dans la tronche
Juste pour s'amuser. La fenêtre de sa chambre
Est murée de briques. La garde nationale vieille à sa porte.
Je n'irai plus jamais travailler pour le père de Maggie.

Je n'irai plus jamais travailler pour la mère de Maggie.
Non, je n'irai plus jamais travailler pour la mère de Maggie.
Elle rabat les oreilles à tous ses serviteurs à propos
De l'homme, de la loi et de Dieu ; mais chacun s'accorde à dire
Qu'elle est le cerveau qui se cache derrière le père.
Elle a soixante-huit ans et prétend en avoir vingt-quatre.
Je n'irai plus jamais travailler pour la mère de Maggie.

Je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.
Non, je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.
Je fais de mon mieux pour rester tel que je suis ;
Mais tout le monde voudrait que tu leur ressembles trait pour trait.
Ils chantent pendant que tu trimes comme un esclave, et moi je
m'ennuie.
Je n'irai plus jamais travailler à la ferme de Maggie.

MAGGIE'S FARM

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 06/11/04

Album V

DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)

(p.111)

REVU en 2012

38/ L'AMOUR MOINS ZERO / SANS LIMITE

Mon amour parle le silence
Sans idéaux et sans violence.
Elle n'a pas à dire qu'elle est fidèle
Et pourtant, elle est sincère
Comme le feu, comme la glace.
Les gens portent des roses

Bob Dylan

Font des promesses à toute heure :
Mon amour rit comme les fleurs
Et la Saint Valentin ne peut pas l'acheter.

Dans les bazars et les stations de bus
Les gens parlent des faits divers.
Ils lisent des livres, répètent des citations
Dessinent des conclusions sur le mur.
Que certains parlent d'avenir
Mon amour, elle, parle si doucement :
Car elle sait qu'il n'y a pas de succès dans l'erreur
Et que l'erreur n'est en rien un succès.

Sous le manteau, une dague se balance :
Des mères maquerelles allument des bougies.
Aux cérémonies des cavaliers
Mêmes les pions doivent porter rancune.
Des statues faites d'allumettes
S'écroulent les unes sur les autres.
Mon amour cille des yeux et ne s'en fait pas
Car elle en sait trop pour juger ou débattre.

Le pont tremble à minuit
Le docteur court à travers la campagne.
Les nièces des banquiers cherchent la perfection
Espérant les cadeaux qu'apportent les Rois Mages.
Le vent hurle comme un marteau.
La nuit souffle, froide et humide.
Mon amour est comme un grand corbeau :
Posée au coin de ma fenêtre, avec une aile cassée.

LOVE MINUS ZERO / NO LIMIT

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965)
Album V
(p.112)

TRADUCTION XAVIER HIRON

ETABLIE LE 04/09/04
DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)
REVU 2008 et 2012

39/ LE BLUES DU HORS-LA-LOI

Bob Dylan

N'est-il pas dur de trébucher
Et d'atterrir dans une drôle de lagune ?
N'est-il pas dur de trébucher
Et d'atterrir dans une lagune bourbeuse ?
Surtout lorsqu'il fait moins neuf dehors
Et qu'il est trois heures de l'après-midi.

Je ne vais pas pendre de photo
Je ne vais pas pendre de cadre au mur.
Je ne vais pas pendre de photo
Non, je ne vais pendre aucun cadre au mur.
Je peux bien ressembler à Robert Ford ;
Mais je me sens plutôt comme Jesse James.

J'aimerais mieux me trouver
Sur une chaîne de montagnes australienne.
J'aimerais mieux me trouver
Sur une chaîne de montagnes australienne.
Je n'ai pourtant aucune raison d'y être ;
Mais cela me changerait les idées.

Je mets des lunettes de soleil
Et pour me porter chance
Je garde sur moi ma dent noire.
Je mets des lunettes de soleil
Et pour me porter chance
Je garde sur moi ma dent noire.
Ne me demande rien sur rien :
Je risquerais de te dire la vérité.

J'ai une femme à Jackson :
Je ne te dirais pas son nom.
J'ai une femme à Jackson :
Je ne te dirais pas son nom.
C'est une femme à la peau noire
Mais je l'aime quand même.

Bob Dylan

OUTLAW BLUES

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 11/11/04

Album V

DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)

(p.113)

REVU en 2012

40/ A NOUVEAU SUR LA ROUTE

Je me suis réveillé ce matin
Avec des grenouilles dans les chaussettes.
Ta mère se cache dans la glacière
Ton père entre en arborant
Le masque de Napoléon Bonaparte.
Et tu me demandes pourquoi je n'habite pas ici :
Chérie, as-tu vraiment besoin de me le demander ?

Je vais pour caresser ton singe
Et reviens le visage couvert de griffures.
Je demande qui est dans la cheminée
Tu me réponds : « Le père Noël. »ⁱⁱ
Le laitier entre, un chapeau melon sur la tête.
Et tu me demandes pourquoi je n'habite pas ici :
Chérie, pourquoi me le demander ?

J'ai réclamé quelque chose à manger
Car je suis affamé comme un porc.
J'ai eu droit à du riz noir et à des algues
Et à un hot-dog dégueulasse.
J'ai un trou à la place du ventre, mon estomac a disparu.
Et tu me demandes pourquoi je n'habite pas ici :
Chérie, je vais finir par croire que tu es bizarre.

La cane de ton grand-père s'est changée en épée.
Ta grand-mère prie devant des images
Qu'elle a collées sur un tableau.
Tout ce que j'ai dans les poches
M'est fauché par ton oncle.

Bob Dylan

Et tu me demandes pourquoi je n'habite pas ici :
Chérie, là, tu m'en bouches un coin !

Il y a du pugilat dans la cuisine
Et ça me donne envie de pleurer.
Le postier qui entre doit prendre parti
De même pour le maître d'hôtel
Qui y met son grain de sel.
Et tu me demandes pourquoi je n'habite pas ici :
Chérie, dis-moi plutôt pourquoi tu ne te tires pas de là ?

ON THE ROAD AGAIN

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 11/11/04

Album V

DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)

(p.113)

REVU 2008 et 2012

41/ LE 115^{ème} RÊVE DE BOB DYLAN

Je naviguais sur le Mayflowerⁱⁱⁱ
Lorsque j'ai cru apercevoir une terre.
J'ai hurlé pour alerter capitaine Arabe^{iv}
- vous comprenez ? -.
Il est accouru sur le pont
Puis a dit : « Les gars, oubliez cette baleine :
Regardez plus loin, là-bas.
Coupez les moteurs, changez la voile
Et tirez sur la bouline ! »
Puis nous avons chanté la chanson
Que chantent les marins
Lorsqu'ils s'en vont en mer.

« Je pense que je l'appellerai l'Amérique »
Dis-je lorsque nous avons touché terre.
J'ai pris une profonde inspiration
Et je me suis agenouillé, ne pouvant rester debout.
Capitaine Arabe a commencé

Bob Dylan

A rédiger des actes de propriété.
Il a dit : « Construisons un fort
Et allons acheter l'endroit avec des perles. »
C'est à ce moment-là qu'est arrivé ce policier
Qui descendait la rue comme un fou furieux.
Il nous a tous jeté en prison
Parce qu'on portait des harpons.

Moi, je me suis échappé :
Ne me demande pas comment !
Je suis allé chercher de l'aide.
J'ai abordé une vache de Guernesey
Qui m'a dirigé vers les bas quartiers de Bowery
Là où les gens brandissent des pancartes
En criant : « À bas les clochards ».
J'ai sauté dans la file
En disant : « J'espère que je ne suis pas en retard ».
Puis j'ai réalisé que je n'avais pas mangé
Depuis au moins cinq jours.

Je suis entré dans un restaurant
En cherchant des yeux le cuisinier.
Je leur ai dit que j'étais l'éditeur
D'un guide gastronomique renommé.
La serveuse était beau gosse
Et portait une cape bleu clair.
J'ai commandé des crêpes Suzette en demandant :
« Pouvez-vous me faire cette crêpe, s'il vous plaît ? »
À ce moment précis, la cuisine a explosé
À cause de la graisse qui bouillait.
La nourriture a volé en éclats
Et je suis parti sans prendre mon chapeau.

Ensuite - ce n'était pas par curiosité -
Je suis entré dans une banque
Pour obtenir une caution pour Arabe
Et tous les gars qui étaient à l'ombre.
Ils m'ont demandé des garanties bancaires
J'ai baissé mon pantalon.
Ils m'ont jeté à la rue

Bob Dylan

Au moment où a surgi cette jeune française.
Elle m'a invité chez elle ;
J'y suis allé mais elle avait un ami
Qui m'a mis KO et m'a volé mes bottes
Et je me suis retrouvé de nouveau dans la rue.

Bon, j'ai frappé à la porte d'une maison
Qui arborait un drapeau U.S.
J'ai dit : « Pouvez-vous m'aider
J'ai des amis en mauvaise posture ? »
L'homme a dit : « Sortez d'ici
Ou je vais vous mettre en pièces ! »
J'ai dit : « Vous savez qu'ils ont aussi chassé Jésus. »
Il a dit : « Vous n'êtes pas Jésus.
Sortez d'ici avant que je vous casse les os
Je ne suis pas votre père ! »
J'ai décidé de le faire arrêter
Et j'ai été chercher un flic.

J'ai couru droit vers la sortie
Et j'ai sauté dans un taxi
Puis je suis ressorti pas l'autre porte.
Un anglais a crié : « Sensas ! »
Lorsqu'il m'a vu bondir par dessus le stand de hot-dogs
Et un char qui était garé là
En face d'un immeuble
Portant une publicité pour la fraternité.
J'ai couru droit vers la porte d'entrée
Comme le ferait un marin errant.
Mais ce n'était rien qu'un bureau des pompes funèbres
Et un homme m'a demandé qui j'étais.

J'ai redis que mes amis
Étaient tous en prison. Avec un soupir
Il m'a donné sa carte
En ajoutant : « Appelez-moi s'ils meurent. »
Je lui ai serré la main et lui ai dit : « Au revoir. »
Et j'ai couru vers la rue.
À ce moment-là, une boule de bowling arrivait
Et m'a fauché le pied.

Bob Dylan

Un téléphone payant s'est mis à sonner :
J'ai eu une de ces frousses.
Mais lorsque j'ai décroché et que j'ai dit : « Allo ! »
Mon pied est ressorti par la ligne.

À ce moment-là, j'en ai eu marre
D'essayer de me démener
Pour ramener de l'aide
À mes amis et au capitaine Arabe.
J'ai décidé de lancer une pièce
Comme si tirer à pile ou face
Pouvait me dire si je devais
Retourner au bateau ou aller en prison.
Alors, j'ai mis mon costume de marin au clou
Et j'ai pris une pièce pour la faire voler ;
Elle est tombée sur pile
Ce qui rime avec file :
Je suis donc retourné au bateau.

Je m'en suis retourné et j'ai pris
Le ticket de parking qui était sur le mât
Et je l'ai déchiré en petits morceaux.
C'est alors que le garde-côte est passé par là.
Ils m'ont demandé mon nom ;
J'ai dit : « Le capitaine Kidd. ^{vi} »
Ils m'ont cru, mais voulurent savoir
Ce que je faisais exactement.
J'ai dit que je travaillais
Pour le Pape d'Eruke.
Et ils m'ont tout de suite laissé partir :
Ils étaient complètement paranos.

(Référence inconnue)

La dernière fois que j'ai entendu parler d'Arabe
Il était collé à une baleine
Qui était la femme
Du Shérif adjoint de la prison.
Mais le plus drôle de l'histoire fut
Qu'au moment où je quittais la baie
J'ai vu naviguer trois bateaux.
Ils mirent le cap sur moi :

Bob Dylan

J'ai demandé au capitaine comment il s'appelait
Et comment il se faisait qu'il ne conduisait pas un camion.
Il m'a dit qu'il s'appelait Christophe Colomb.^{vii}
Je lui ai simplement souhaité bonne chance.

BOB DYLAN'S 115th DREAM

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 03/11/04

Album V

DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)

(p.114)

42/ LE MONSIEUR AU TAMBOURIN

Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson :
Je n'ai pas sommeil et n'ai nulle part où aller.
Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson
Car je te suivrai dans le matin tintinnabulant.

Bien que je sache que l'empire du soir est redevenu du sable
Qu'il s'est évanoui hors de portée de mes mains ;
Qu'il m'a abandonné ici, aveugle mais pas encore endormi
Ma fatigue me stupéfie. Je me tiens raide sur mes jambes.
Je n'ai personne à rejoindre
Et la vieille route vide est trop morte pour rêver.

Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson :
Je n'ai pas sommeil et n'ai nulle part où aller.
Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson
Car je te suivrai dans le matin tintinnabulant.

Emmène-moi sur ton navire magique qui tourbillonne.
Mes sens sont mis à nus, mes mains ne sentent plus rien.
Mes orteils sont trop engourdis pour marcher
Et n'attendent que les talons de mes bottes pour se mettre à errer.
Je suis prêt à partir n'importe où, je suis prêt à me fondre
Dans ma propre parade : aussi, jette ton sort sur moi

Bob Dylan

Et je promets d'y succomber.

Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson :
Je n'ai pas sommeil et n'ai nulle part où aller.
Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson
Car je te suivrai dans le matin tintinnabulant.

Il se peut que tu entendes des rires tournoyer follement dans le soleil
Mais ce ne sera pas prémédité. Ce ne sera qu'une improvisation
Puisqu'il n'y a pas d'obstacle à part le ciel.
Et si tu entends le bruit vague des sauts qui ponctuent chaque rime
À l'unisson de ton tambourin, ce ne sera qu'un bouffon en haillons
Qui ne possède aucun esprit. Ce ne sera rien qu'une ombre invisible
Qui essaiera de te suivre.

Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson :
Je n'ai pas sommeil et n'ai nulle part où aller.
Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson
Car je te suivrai dans le matin tintinnabulant.

Alors fais-moi disparaître par les limbes de mon esprit
Derrière les ruines brumeuses du temps, derrière les feuilles gelées.
Derrière les arbres apeurés et hantés, hors de portée de la plage
ventée :
Loin derrière la folle tristesse vrillée !
Oui, pour danser derrière le ciel scintillant, avec une main qui salue
Mon contour dessiné par la mer, cerné par le cercle du sable
Ma mémoire et mon destin profondément enfouis sous les vagues
Laisse-moi oublier ce jour jusqu'à demain.

Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson :
Je n'ai pas sommeil et n'ai nulle part où aller.
Hé, le Monsieur au tambourin, joue-moi une chanson
Car je te suivrai dans le matin tintinnabulant.

Mr. TAMBOURINE MAN

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 21/11/04

Album V

DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)

Bob Dylan

(p.115)

REVU 2008 et 2012

43/ LES PORTES D'EDEN

Entre guerre et paix, la vérité balance.
Son soi-disant couvre-feu ne fait que glisser
Sur une forêt de nuages. À quatre pattes
L'ange du cow-boy chevauche
Avec sa chandelle allumée vers le soleil
Bien que sa lueur soit une cire noire ;
Entièrement, sauf en dessous des arbres d'Éden^{viii}.

Le lampadaire se dresse avec ses bras croisés :
Ses griffes de fer accrochées aux trottoirs
Sous des trous où geignent les bébés.
Bien que cela assombrisse l'écu de métal
Tout cela ne peut que sombrer
Sous un coup violent mais insensé ;
Car aucun son ne s'échappe jamais des Portes d'Éden.

Le soldat féroce plante sa tête dans le sable :
Puis il se plaint
Du chasseur aux pieds nus qui est devenu sourd
Mais qui demeure pourtant
Sur cette plage où les chiens de chasse sont aux abois
Au passage des bateaux aux voiles tatouées
Qui se dirigent vers les Portes d'Éden.

Avec une lame de compas, rouillée par le temps
Aladin, avec sa lampe^{ix}
S'assoit en compagnie d'ermites utopistes^x
Montés en amazone sur le Veau d'or^{xi}.
Et à propos de leurs promesses de paradis
Tu n'entendras jamais s'élever aucun rire ;
Nulle part, sauf derrière les Portes d'Éden.

Des amitiés de propriétaires
Se murmurent dans les coulisses

Bob Dylan

À ceux qui sont condamnés à agir de la sorte
En attendant des rois victorieux.
Et j'essaye de marier par mes chansons
Le moineau solitaire qui chante ;
Mais il n'y a pas de roi derrière les Portes d'Éden.

La madone noire à motocyclette
Cette reine des gitans à deux roues
Et son fantôme clouté d'argent ont poussé
Le nain en flanelle grise à crier
Tandis qu'il pleurait à cause des méchants oiseaux de proie
Qui picorent ses péchés émiettés ;
Et il n'y a pas de péché derrière les Portes d'Éden.

Les royaumes de l'Expérience
Ont pourri dans le vent précieux
Pendant que les pauvres échangent leurs biens
Chacun désirant posséder ce que les autres ont.
Et la princesse et le prince
Débattent de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas ;
Mais ça n'a aucune importance derrière les Portes d'Éden.

Le soleil lointain louche au-dessus
D'un lit qui n'est jamais le mien
Tandis que des amis et des étrangers
Tentent de se résigner à leur sort
Laisant les hommes entièrement libres
De faire ce qui leur plait, mis à part mourir ;
Et il n'y a pas de procès derrière les Portes d'Éden.

À l'aube, mon amour est venu me trouver
Pour me parler de ses rêves
Sans essayer d'enterrer dans le fossé
La signification de chacun d'eux.
Par moment, je pense qu'il n'y a pas d'autres mots
Pour exprimer la vérité ;
Et qu'il n'y a pas de vérité en dehors des Portes d'Éden.

Bob Dylan

Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 19/11/04
Album V DEFINITIF LE 20/09/2005 (+EB)
(p.118) REVU 2012

44/ CE N'EST RIEN, MAMAN (RIEN QU'UNE EGRATIGNURE)

La noirceur qui descend en fin d'après midi
Assombrit jusqu'à la cuillère d'argent.
La lame faite main, le ballon du gamin
Masquent tout à la fois le soleil et la lune.
Si tu cherches à comprendre, tu t'apercevas bien vite
Que cela ne sert à rien d'essayer.

Des menaces à peines voilées te bluffent avec dédain.
Des remarques suicidaires sont arrachées
De la bouche dorée du fou.
La corne creuse souffle ses mots inutiles
Pour essayer de l'avertir
Que celui qui ne se préoccupe pas de naître
Doit se préoccuper de mourir.

Le page de la tentation se dérobe par la porte.
Tu le suis : tu te retrouves à la guerre
Regardant tomber les chutes d'eau des hurlements de pitié.
Tu te sens prêt à gémir, mais contrairement à d'habitude
Tu découvres que tu es juste devenu
Une personne de plus qui pleure.

Alors, n'ai crainte si tu entends
Un son nouveau qui te parvient aux oreilles :
Ce n'est rien, maman, rien que mon soupir.

Telle une victoire attendue, telle une chute
Des raisons secrètes, grandes ou petites
Peuvent être vues dans les yeux de ceux qui appellent
Pour faire ramper ceux qui devraient être liquidés

Bob Dylan

Tandis que d'autres disent qu'ils ne haïssent rien
Mise à part la haine.

Les mots désillusionnés comme des boulets aboient
Tandis que les dieux des hommes pointent leurs cibles.
Ils ont tout créé, depuis les armes jouets qui crépitent
Jusqu'aux Christs couleur chair qui luisent dans le noir.
Il est facile de voir, sans même avoir à y regarder de trop près
Que bien peu de choses sont réellement sacrées.

Tandis que les prêcheurs prêchent sur les destins maléfiques
Les enseignants enseignent que le savoir qui attend
Peut conduire à une quantité de planques de cent dollars.
Le bienfait se cache derrière ses portes :
Mais même le président des États-Unis
Peut parfois avoir à se montrer nu.

Et bien que les règles de conduite soient établies
Ce n'est que le piège des gens que tu dois éviter.
Ce n'est rien, maman, rien que je ne puisse faire.

Les panneaux de publicité vous dupent
En vous faisant penser que vous êtes celui
Qui peut faire ce qui n'a jamais été fait ;
Qui peut gagner ce qui n'a jamais été gagné
Tandis que dehors la vie suit son cours
Tout autour de vous.

Une question s'allume dans vos nerfs
Et vous savez déjà qu'il n'y a pas de réponse satisfaisante.
Elle te fortifie dans l'idée de ne pas partir
Pour garder à l'esprit, pour ne pas oublier
Que ce n'est ni à lui, ni à elle, ni à eux, ni à personne
Que tu appartiens.

Bien que ce soit les maîtres qui font les règles
Pour les sages autant que pour les fous
Moi, je ne possède rien, maman, rien pour guider ma vie.

Bob Dylan

Pour ceux qui doivent obéir à l'autorité
Qu'ils ne respectent pourtant à aucun degré
Ceux qui méprisent leur travail et leur destinée
Qui jaloussent ceux qui sont libres ;
Qui cultivent leurs fleurs pour n'être rien de plus
Que quelque chose dans lequel ils s'investissent.

Pendant que certains baptisent selon des principes
Pour vous lier à des bases strictes de partis
Des associations sociales se déguisent en travestis
Où les étrangers peuvent être librement critiqués.
Ils ne disent rien à part ce qui doit être idolâtré ;
Et disent ensuite : « Que Dieu le bénisse ! »

Pendant que quelqu'un chante avec sa langue en feu
Et se gargarise dans le chœur de la foire d'empoigne
Trituré et déformé par les tenailles de la société
Il ne prend pas garde à s'élever
Mais préfère t'attirer au fond du trou où il se trouve.

Mais je ne veux ni faire du mal ni accuser
Quiconque vit sous une voûte.
Mais ce n'est rien, maman, si je ne peux lui faire plaisir.

Les vieilles dame juges regardent les couples
Sexuellement frustrées. Elles n'osent pas
Forcer une fausse morale, ni insulter ni regarder trop fixement.
L'argent ne parle pas mais il jure :
Qui se soucie vraiment de la propagande, puisque tout est factice ?

Pendant que certains défendent ce qu'ils ne peuvent pas voir
Avec une fierté de tueur, la sécurité
S'insinue plus amèrement encore dans les esprits
De ceux qui pensent que l'honnêteté de la mort
Ne va pas leur tomber dessus naturellement.
La vie, parfois, doit être solitaire.

Mes yeux se heurtent aux faux dieux
Des cimetières surpeuplés. Je m'égratigne
Sur la petitesse qui joue si rudement.

Bob Dylan

Je marche cul par dessus tête, bien qu'étant menotté.
Secoue mes jambes pour les faire tomber
Je dis : « Bon, d'accord, j'en ai eu assez.
Que pouvez-vous me montrer d'autre ? »

Et si mes rêves intimes pouvaient être vus
Ils me mèneraient droit à la guillotine.
Mais ce n'est rien, maman, rien que la vie.

IT'S ALRIGHT, MA (I'M ONLY BLEEDING) TRADUCTION XAVIER HIRON
Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 20/11/04
Album V DEFINITIF LE 21/09/2005 (+EB)
(p.120) REVU 2012

45/ TOUT EST FINI MAINTENANT, MON DOUX AMOUR BLEU

Maintenant que tu dois partir, prend ce dont tu as besoin.
Mais quelque soit ce que tu veux, saisi-le rapidement.
Car devant toi se dresse ton orphelin, qui tient son fusil :
Il pleure à chaudes larmes comme pleure le feu du soleil.
Regarde autour de toi tous les saints qui arrivent :
Tout est fini maintenant, mon doux amour bleu.

Les grandes routes appartiennent aux joueurs : réfléchis bien.
Prends tout ce que tu as rassemblé au hasard de ta vie.
Le peintre aux mains vides qui vit dans tes rues
Dessine des motifs bizarres sur tes draps blancs.
Et jusqu'à ce grand ciel qui se replie sous toi :
Car tout est fini maintenant, mon doux amour bleu.

Tous les marins malades rentrent à la rame.
Toutes tes armées de rennes rentrent chez elles.
L'amoureux qui passe devant ta porte
A emporté ses couvertures étalées sur le sol
Et le tapis lui-même semble bouger sous tes pieds :
Tout est fini maintenant, mon doux amour bleu.

Bob Dylan

Quitte tes pierres de gué, quelque chose t'appelle.
Oublie les morts que tu as laissés, ils ne te suivront pas.
Le vagabond qui vient de frapper à ta porte
Se dresse dans des habits que tu as portés autrefois.
Gratte une nouvelle allumette et recommence depuis le début :
Car tout est fini maintenant, mon doux amour bleu.

IT'S ALL OVER NOW, BABY BLUE TRADUCTION XAVIER HIRON
Paroles et musique : Bob DYLAN (1965) ETABLIE LE 02/10/04
Album V DEFINITIF LE 21/09/2005 (+EB)
(p.122) REVU 2012

ⁱ la référence à Napoléon (1768-1821), militaire français républicain ayant fini par s'autoproclamer empereur, père de la glorieuse épopée de la Grande Armée, personnalise ici l'ambition grandissante et la sûreté excessive de soi, pouvant aller jusqu'à l'arrogance et le dédain.

ⁱⁱ Dylan mentionne « Santa Clauss » qui est l'équivalent américain du Père Noël (mais le premier a-t-il conservé pour coutume de passer par les cheminées pour déposer ses présents ?)

ⁱⁱⁱ nom du bateau sur lequel les Pilgrim naviguèrent de Plymouth (Angleterre) jusqu'à ce qui est aujourd'hui le Massachussett, en 1620. Première analogie avec le thème de l'exploration des Amériques, thème croisé tout au long de la chanson avec celui présenté ci-après.

^{iv} « Captain Arab » est la première analogie de cette chanson avec le célèbre roman d'Herman Melville « Moby Dick » dans lequel figure « Captain Ahab ».

Bob Dylan

^v référence à la légende de l'acquisition auprès des indiens Algonquins de la presque île de Manhattan, qui devint colonie hollandaise sous le nom de Nouvelle-Amsterdam, en 1626. On rapporte en effet que les perles et autres bibelots qui ont servi de troc représentaient une valeur totale d'environ 24 dollars. Cette anecdote est mentionnée dans une lettre d'époque envoyée de la Nouvelle-Amsterdam à un journal hollandais, mais n'y sont pas précisés les tenants et les aboutissants de l'échange. Il n'en demeure pas moins vrai que les Algonquins ne retrouveront jamais la pleine possession de cette terre, devenue quatre siècles et demi après, au moment où fut écrite cette chanson, la métropole symbolisant de la réussite du modèle américain.

^{vi} Corsaire écossais pendu à Londres en 1701

^{vii} ces bateaux sont la Niña, la Pinta et la Santa Maria à bord desquelles Christophe Colomb, accompagné de 90 marins, « découvrit » en 1492 les Amériques, en pensant avoir trouvé un chemin plus direct entre l'Europe et la Chine. Sa méprise est restée dans l'appellation d'« indiens » donnée aux indigènes du Nouveau monde. Même s'il est prouvé aujourd'hui que des contacts avaient déjà eu lieu dans un passé plus ancien, cette découverte marque un tournant dans l'histoire du monde et des relations entre les continents.

^{viii} Éden est le paradis terrestre où Dieu conduisit Adam et Ève. Puis il plaça à l'est de ce jardin des Chérubins et une épée enflammée censée garder le chemin de l'arbre de vie (voir Genèse 3:24).

^{ix} conte tiré des Mille et une nuits, histoires persanes datant du moyen-âge.

^x Utopia est une terre imaginaire où chaque chose est aussi parfaite qu'elle peut l'être, décrite dans le roman éponyme de Sir Thomas More.

^{xi} le Veau d'Or est une représentation de Dieu, réalisée par les tribus d'Israël pendant que Moïse s'était retiré pour parler avec Dieu. Cette réalisation enfreint la règle édictée par Dieu lui-même qui avait interdit d'adorer les idoles ou qu'on le représente sous quelque forme que ce soit (voir Exode 32).